

Jean-Claude Passerat-Palmbach, né au camp de concentration de Ravensbrück



*« Toutes elles sont nos mères et nos sœurs.
Vous ne pourriez apprendre
ni jouer librement,
peut-être ne seriez-vous pas même nés,
si elles ne s'étaient pas dressées de leurs frêles corps
comme des boucliers d'airain devant tous,
devant votre avenir. »*

Anna Seghers

Si l'on s'en tient à son état civil établi à Cransac (Aveyron) lors de son rapatriement en France, Jean-Claude Passerat-Palmbach est né à Ravensbrück le 13 décembre 1944. Mais d'après le registre des naissances du camp dont il a pu obtenir une copie en 2004, il est en réalité né un mois plus tôt.

Sa mère, Hélène, d'origine polonaise, résistante dans le Lot, avait été arrêtée le 14 mars 1944 suite à une dénonciation par un faux maquisard, puis déportée en avril 1944. Ce n'est qu'après son arrivée au camp qu'elle va apprendre par une femme médecin russe, elle aussi prisonnière, qu'elle est enceinte.

Jean-Claude vient au monde le lundi 13 novembre 1944 à 3h30 du matin. L'accouchement a lieu dans une petite pièce du « poste médical » (*Revier*) du camp à la lueur d'une bougie, avec l'aide d'une détenue polonaise sage-femme. Conduit à la « pouponnière » (*Kinderzimmer*), il doit sa survie au dévouement de plusieurs prisonnières, parmi lesquelles la sociologue Marie-José Chombart de Lauwe, Geneviève de Gaulle et Germaine Tillion. Une Tsigane de Roumanie et une jeune Russe qui venaient de perdre leur bébé lui donnent le

sein.

En janvier 1945, la maman de Jean-Claude a, dans son malheur, la chance d'être sélectionnée avec six autres jeunes femmes pour aller travailler dans une scierie à Fürstenberg, à 3 km de Ravensbrück. Alors que le transfert est sur le point de se faire sans les petits, elles font bloc courageusement : « *Nous ne partirons pas sans nos enfants ou alors tuez-nous sur place* ». Après une bonne demi-heure d'attente sous la neige, les bébés leur sont restitués.

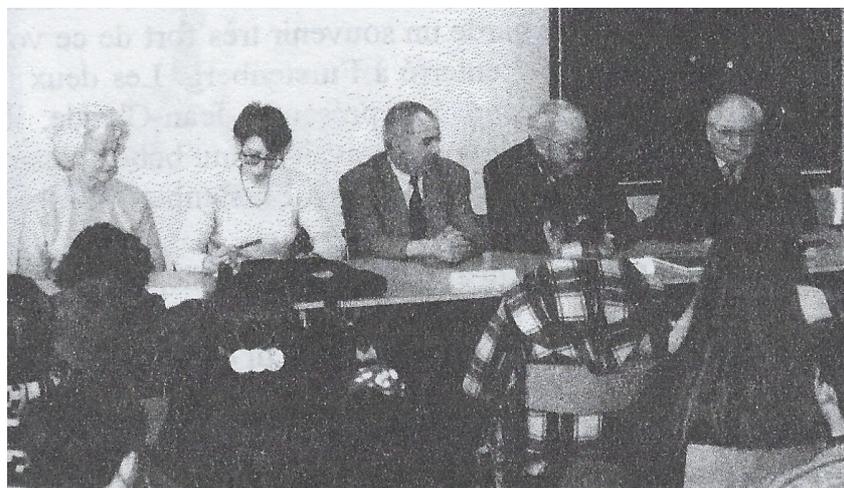
À la scierie de Fürstenberg, rapportera la maman de Jean-Claude, « *il y avait là 60 prisonniers de guerre français, polonais, italiens et des requis du STO. Nous recevions 300g de lait par jour et par enfant, pour nous quelques rutabagas, quelques pommes de terre et un peu de carottes que nous écrasions pour les bébés. Ce n'étais pas assez bien sûr, mais là encore la solidarité des prisonniers a joué ; René Vayssettes (un Aveyronnais de Salles-Curan) organisa une collecte parmi ses camarades (qui sont devenus les nôtres). Les prisonniers de guerre avaient le droit de recevoir des colis, de la Croix Rouge en particulier ; chacun d'eux donna un peu de lait en poudre ; un autre, qui travaillait chez un meunier, vola un peu de farine, ce qui nous permit de faire de la bouillie. Pour juger de l'état de malnutrition dans lequel étaient les enfants, sachez que Jean-Claude, qui pesait 3,5 kg à la naissance, ne faisait plus que 2,2 kg à sa sortie du camp en janvier, c'est-à-dire environ un mois plus tard ! En outre il avait un gros ventre caractéristique de la malnutrition [...]. Ces hommes ont collecté aussi des chemises et des caleçons dans lesquels nous avons taillé des couches et de petites brassières. Ils nous ont procuré également du coton D.M.C. (ce coton avait été réquisitionné par les Allemands en France et les prisonniers étaient de corvée pour décharger les wagons). Les prisonniers nous fabriquèrent des aiguilles à tricoter avec des rayons de bicyclette ! Godeline, une Belge qui avait perdu son bébé, put ainsi tricoter un petit ensemble pour Jean-Claude. »*



Libérés à Fürstenberg par les Soviétiques le 30 avril 1945 – jour du suicide de Hitler-- , Jean-Claude et sa maman arriveront en France le 6 juin 1945. Au terme de sa scolarité à Rodez puis Castres, Jean-Claude travaille en région parisienne jusqu'en 1987. Il s'établit alors à Chamalières (Puy-de-Dôme) et y réside jusqu'en 2014. Il vit désormais dans un petit village de l'Allier.

Symbole de la lutte pour la victoire de la vie contre un système dont le maître-mot était la terreur, la destruction, et la mort, la mère de Jean-Claude est décédée le 5 septembre 1996. Elle était titulaire de la Médaille de la Résistance, de la Croix de guerre, de la Médaille militaire, de la Croix du combattant volontaire de la Résistance et de la Légion d'honneur.

Jean-Claude, pour sa part, a toujours joué et joue encore un rôle primordial pour que survive la mémoire de la déportation. Il a reçu en octobre 2016 les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur.



Pour aller plus loin

Germaine Tillion, *Ravensbrück*, Points / Histoire, 2015.

Germaine Tillion par elle-même, film de l'Association Germaine Tillion, 8 Passage Montbrun, 75014 Paris, www.germaine-tillion.org

Philippe Despoix et al., *Chanter, rire et résister à Ravensbrück. Autour de Germaine Tillion et du «Verfügbar aux Enfers»*, Seui, 2018.

Sarah Helm, *Si c'est une femme. Vie et mort dans le camp de Ravensbrück 1939-1945*, Livre de Poche, 2017.

Bernhard Strebel, *Ravensbrück. Un complexe concentrationnaire*, Fayard, 2005

**L'association « quatrea » remercie vivement
Monsieur Jean-Claude Passerat-Palmbach
pour son aide à la rédaction de cet article
et pour les documents qu'il a bien voulu mettre à sa disposition**